

•EXCELSIOR•

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

ENROLEZ-VOUS POUR LA PATRIE, POUR LE ROI



Pendant les fêtes pour l'installation du lord-maire de Londres, un sergent recruteur monta sur un canon pris aux Allemands, à Loos, et, du haut de cette pièce, dans le cortège qui traversa la ville, appela aux armes ses concitoyens encore hésitant à revêtir l'uniforme kaki. Il reçut de nombreux engagements.

Le Silence

Des affiches opportunes ont été apposées de tous côtés pour inciter les Français à la prudence par rapport aux « oreilles ennemis » qui guettent leurs paroles. Sage initiative qui, pour être tardive, n'en est pas moins digne de louanges. Mais ce n'est pas ce silence commandé, cette défense de sortir faite aux paroles qui se pressent sur les lèvres auxquelles je songe en souhaitant à la jeune génération d'être plus silencieuse que sa devancière. Je voudrais qu'elle parlât moins, non par suite d'une contrainte extérieure, mais en raison d'un état d'esprit intérieur. Je voudrais, en un mot, qu'elle ne se figurât pas avoir tant de choses à dire.

Un grand avocat américain s'écriait naguère, à propos des Etats-Unis : « L'éloquence est la damnation de ce pays. » Et, de fait, au temps dont il s'agit, c'est-à-dire pendant la période qui précéda immédiatement la terrible guerre de Sécession, le bruit des discours devenait là-bas intolérable; les phrases redondantes ronflaient les unes sur les autres et, de tout ce tapage dont se grisait la nation, ne sortait guère que du vide et du vent.

Quelque chose d'analogique s'est manifesté chez nous depuis vingt ans. Un verbiage croissant entraînait la pensée et l'action, rendait, du moins, la première inféconde et la seconde hésitante. Les écrits sans valeur s'amoncelaient chaque année en pyramides effarantes. Il ne faut pas croire à l'innocuité de pareils excès. En dehors de ceux qui y participent comme auteurs ou comme lecteurs, la pensée générale s'en trouve atteinte et, par là, le prestige national. C'est précisément parce que la France est illustre, la plus illustre même dans l'art du verbe, que sa jeunesse doit aborder cet art avec circonspection et ne s'y adonner qu'avec respect. Les jeunes d'hier, il faut bien l'avouer, n'y ont apporté aucune retenue. Ils eurent des excuses, mais il importe que les jeunes de demain possèdent des règles de conduite basées sur une plus exacte conception des rapports du geste, du mot et de l'idée.

Le mot, si beau soit-il, n'est qu'un serviteur. Le geste le prime en valeur sociale. Le mot est le serviteur du geste et de l'idée. Quand on n'a ni agi ni pensé, on n'a pas le droit de parler; et de quoi parlerait-on? A-t-on davantage le droit de critiquer les actes ou les pensées des autres?... Le geste est à la portée de la jeunesse: elle trouve tout de suite l'occasion d'agir, et dans des conditions conformes aux forces dont elle dispose. Il en est autrement de l'idée pure: l'engrais de l'expérience et de la réflexion est indispensable à son développement. Contre ces règles saines, une seule exception prévaut: le génie. Les jeunes d'hier s'en partagèrent abondamment l'illusoire possession. Leur génie en zinc peint ne trompait pas longtemps l'opinion, et l'étranger, rendant la collectivité responsable des déconvenues éprouvées, se détourna de plus en plus vers les travaux médiocres, mais plus nourris, de civilisations rivales. Telle est, on doit le reconnaître, l'histoire des aventures littéraires d'où nous sortons et dans lesquelles il importe que nous ne retombions plus.

Aussi bien, les champs d'action seront si vastes, et le nombre, hélas! des ouvriers si disproportionné à leur étendue qu'il serait criminel de s'en détourner. Le travail des bras, d'ailleurs, ne nuit pas au style. Les pages qui nous viennent des tranchées historiques de 1915 l'établissent assez péremptoirement. Mais que la jeune génération rétablisse l'ordre — le vieil ordre romain et français — qu'un dérèglement fâcheux avait troublé et qu'elle renonce à prendre la parole dès le sortir du collège, croyant par là rénover l'univers et allonger la liste des chefs-d'œuvre de l'esprit. Qu'elle se taise! Non pas en affectant, comme certains par snobisme y tendaient, une impassibilité contraire à l'élan et à la spontanéité joyeuse de notre race, mais par le sentiment inné et manifeste de n'avoir rien à dire encore. Agir d'abord, bravement, énergiquement, sans défaillance ni hésitation — penser ensuite en s'aidant à la fois de la pensée des maîtres et de ses observations personnelles — parler enfin sobrement, calmement, sans hâte ni exaltation. Voilà le vrai programme pour demain. Alors notre littérature reprendra figure de belle colonnade prestigieuse au lieu de ressembler à une serre de cacaotiers.

Pierre de Coubertin.

PHILOSOPHIE DE LA MODE

Une supposition que, par impossible, il n'y ait plus d'hommes de génie en France, il restera toujours les couturiers (les couturières aussi, bien entendu, je ne suis pas antiféministe!).

Je suis prêt à défendre cette opinion jusqu'à la mort exclusivement et à la faire valoir par les raisons les plus concluantes: ces gens-là sont admirables, il ne peut y avoir personne au-dessus. Je ne puis rencontrer une femme sans être pénétré de la plus profonde admiration à leur égard, et je souhaiterais que nos hommes d'Etat montrassent la même ingéniosité.

Songez, en effet, qu'il s'agissait pour eux de faire aller leur commerce, et par conséquent d'obliger nos concitoyennes à se commander de nouvelles toilettes, à quoi peut-être elles ne tenaient guère, par vertu d'abnégation, et parce que les temps sont durs.

Alors qu'ont-ils fait? C'est bien simple: jusqu'à la présente année, les jupes se portaient déplorablement, exagérément étroites. Si la mode avait continué dans ce sens, nos femmes et nos filles, par esprit d'économie, se seraient contentées de retaper autant que possible leurs vieux costumes. Mais les couturiers, rois de cette mode, ont décreté que, dorénavant, on porterait la jupe courte, mais très large. Essayez donc alors de retaper une robe de l'année dernière? Il n'y a pas de quoi! Autant chercher la quadrature du cercle.

Il faut avouer que c'est très malin de leur part, et c'est ce que je voulais démontrer.

Comme, après tout, ça fait aller non seulement leur commerce, mais nos industries, il faut les féliciter de leur initiative. D'autant plus que la plupart de nos manufactures de drap du Nord étant actuellement fermées, ils ont patroné l'usage des étoffes de soie. Et ça fait de l'exportation chez nos alliés et chez les neutres, de quoi l'on ne peut que se féliciter.

Pierre Mille.

Qui donc pourrait ravitailler les sous-marins ennemis en Méditerranée?

La légation de Grèce nous communique la note suivante:

Des télégrammes de Rome, publiés hier et avant-hier par les journaux parisiens, assuraient que les sous-marins allemands opérant dans la Méditerranée sont ravitaillés par des bateaux grecs.

La légation de Grèce est chargée par son gouvernement de donner à cette nouvelle le démenti le plus formel.

Le navire italien "Bosnia" est torpillé et a coulé

ROME. — Des dépêches officielles de La Canée annoncent que le vapeur *Bosnia*, de la Société des Services maritimes, a été coulé par un sous-marin battant pavillon autrichien. L'équipage et les passagers prirent place sur quatre embarcations, dont trois atterrirent ce matin; on ignore le sort de la quatrième embarcation, sur laquelle étaient embarqués 12 hommes de l'équipage et 7 passagers. Des navires recherchent les disparus.

Aujourd'hui :

La Quadruple-Entente ne confondra pas les Hellènes et le roi Constantin, par LOUIS BACQUÉ. — Des obus éclateront-ils parmi les fleurs de la vallée des Roses? par Léo CLARETIE, page 3.

Les sports et la défense nationale, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



CONTRE LES GAZ ASPHYXIANTS

— Et puis, ne profite pas de ce que j'ai enlevé mon masque pour me souffler dans le nez...

(Bour.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

15 NOVEMBRE 1914. — Dixmude en ruines est atteint par l'inondation que tendirent les Belges autour de l'Yser. On ne signale sur tout le front que des actions locales. Les Russes avancent en Prusse orientale, près de Johannisthal et de Angersburg, aux abords de Soldau et de Niendorf, entre la Wartha et Plock, sur la rive gauche de la Vistule, sur la rivière Dounaietz en Galicie, dans les Karpathes et sur la frontière persane, où ils délogent de Khanessoun un important effectif turc. Les Serbes effectuent un mouvement de retraite sur la Koloubra, devant des forces autrichiennes supérieures. De Beyers est défait au Transvaal.

Discretions.

Lord Kitchener, en Orient, tiendra à distance les questionniers autant et aussi bien qu'il a coutume de le faire à Londres. Nul n'est, en effet, plus discret que lui sur les choses de la guerre. Il y a deux semaines, peu avant son départ, un haut personnage l'invita à déjeuner et essaya, par mille prudents détours, entre hors-d'œuvre et fromage, d'aborder le chapitre sur lequel il tenait tant à obtenir quelque lumière : le prochain avenir des opérations aux Dardanelles et en Serbie.

Mais lord Kitchener déjeuna avec un tel appétit que jamais il ne trouva le loisir de répondre à la plus innocente question. Après le repas, l'hôte accompagnait son invité du côté du ministère de la Guerre et c'est alors que, brûlant ses vaisseaux, il se décida à poser la question directe :

— Dites-moi, qu'y a-t-il de nouveau à la guerre? On arrivait au War Office. Le grand chef serra la main du curieux, sourit et lui dit à l'oreille :

— Mon cher, lisez les journaux de ce matin.

Une idole d'Amérique.

L'Amérique, à nouveau, s'émeut du torpillage de l'*Ancona* et la fin du *Firenze* va soulever aux Etats-Unis de nouvelles protestations indignées. C'est bien. Mais il n'est pas, dans les journaux d'outre-Atlantique, de place que pour les justes récriminations contre les barbares. Les rubriques se suivent et ne se ressemblent pas. Aussi bien faut-il parler, et parler abondamment, de cette nouvelle idole qu'est la Norvégienne miss Molla Bjurstedt. Les plus graves organes consacrent à cette illustre personne des colonnes et des pages. Est-ce une héroïne, une apôtre de quelque idéal généreux? C'est la femme qui, tous les jours, bat le record de la cigarette, car elle fume sans discontinuer, et c'est le champion universel, l'imbatteable reine du lawn tennis.

Faire parler les chiffres.

En attendant que parlent les faits, plus d'un impatient questionne les chiffres, voire en les torturant un peu. Un lecteur nous avise qu'en jouant à ce petit jeu il vient d'acquérir la preuve de notre victoire finale. Son raisonnement n'est pas simple, au moins est-il assez clair pour être proposé à ceux qui, comme notre correspondant, sont avides de certitudes anticipées.

Voilà donc. — Le mot *vainqueurs* compte 10 lettres et le mot *vaincus* en compte 7. *Guillaume* a 9 lettres et *François-Joseph* 14 lettres. En additionnant les deux noms, on trouve : 23. Divisons ce total par 3, nombre des années qui « auront vu » la guerre. On obtient 23 : 3 = 7, plus un reste de 2. Ce reliquat de 2 peut, n'est-ce pas, s'appliquer à Guillaume... II. Comme, après la guerre, Guillaume II ne doit plus être que Guillaume tout court, ne tenons pas compte de ce 2 de reste. Lors, que trouvons-nous ? 21, dont le tiers est 7. Et 7... c'est précisément le nombre de lettres du mot *vaincus*. Done, la victoire est à nous.

C'est ridicule? Non. Un peu, beaucoup tarabiscoté, comme toutes les prophéties. Et puis, en attendant mieux... cela fait tant de plaisir d'arracher, par ces calculs innocents, où l'on a toujours raison... un peu de ses secrets à l'opaque destin.

Merci tout de même à notre sage correspondant.

La Pologne et l'Allemagne.

Naïvement convaincue de posséder la Pologne à tout jamais, l'Allemagne fait dire par un nommé Feldmann, économiste berlinois, comment l'entente des cœurs pourra s'établir entre Polonais et Prussiens. Pour que l'harmonie soit complète, les Polonais devront se tourner politiquement et culturellement contre tout ce qui est russe. Ils seront désormais de sincères, de patriotiques et de chaleureux citoyens prussiens. S'ils veulent rester Polonais dans la vie privée, ils devront être Allemands « purs » sitôt passé le seuil de leur maison. Dans les limites de l'empire, tout le monde doit être Allemand bon teint. Il conviendra donc de renoncer aux idéals surannés. Ceux qui ne pourront pas n'auront qu'à faire leurs bagages et à s'en aller « toutes les restrictions et les obscurités seraient la source de nouvelles luttes dans l'avenir ».

Les Polonais sont prévenus qu'on emploiera la manière forte. Mais ils en rient et tous leurs journaux, malgré les contraintes momentanées, répondent ironiquement au Berlinois trop pressé.

Le fond de l'âme hachée.

Du professeur Hasse, de Leipzig :

La morale de l'amour du prochain, qui peut s'admettre entre individus, ne doit pas se tolérer entre nations

LE VEILLEUR.

LA QUADRUPLE-ENTENTE ne confondra pas les Grecs avec le roi Constantin

Quelle que soit l'autorité des représentants de la Grèce auprès des Alliés de la Quadruple-Entente, si justes que soient les sympathies dont ils sont entourés, nous sommes obligés de reconnaître que les directions gouvernementales, à Athènes, sont de plus en plus accaparées par les Allemands. La mission que conduit un parent du kaiser agit en plein accord avec M. Schenk sur un terrain préparé à l'avance par les intrigues de ce maître corrompu — tels les terrains bétonnés qui servirent en Belgique de plates-formes pour les canons lourds. L'Entente a des amis très sûrs en Grèce, et M. Venizelos entre tous; mais le régime autoritaire imposé au pays par la dissolution de la Chambre réduit ces hommes d'Etat à l'impuissance.

Notre répugnance est extrême contre l'idée de démonstrations de force à l'égard de la Grèce; nous sommes cependant réduits à en admettre l'hypothèse. La distinction la plus formelle s'impose, dès maintenant, entre le peuple hellénique, en qui les descendants des soldats de Navarin se refusent à voir un ennemi, et le souverain qui, violent délibérément la Constitution, lance le pays dans les aventures d'une politique toute personnelle. Le peuple grec a dit, très clairement, ce qu'il veut : il a donné une majorité importante au programme national de M. Venizelos; le Parlement, expression de la volonté populaire, s'est prononcé de même. L'Entente est édifiée : elle n'a plus rien à attendre du peuple et du Parlement grecs, dont la situation présente est celle d'otages de la couronne.

L'Entente doit parler net au roi

Par contre, elle peut, elle doit parler très net au roi Constantin. Nous avons toutes raisons de croire que ce prince, que n'a jamais distingué une personnalité supérieure, est actuellement plongé dans les plus cruels embarras. Mais les Allemands n'ont pas accoutumé de ménager ceux dont ils veulent faire leurs complices; sachons, sans nous départir de nos bonnes manières, poser, nous aussi, des conditions rigoureuses; les maîtres de la Méditerranée ne manquent pas de moyens d'être entendus à Athènes, même sans éléver beaucoup la voix; le peuple grec, qui est intelligent, saisirait vite à qui il devrait s'en prendre de difficultés qui, par exemple, entraîneraient ses approvisionnements.

Quand on cause avec des Grecs du dehors, quand on voit en Grèce même de quels éléments se compose la coterie qui chambre le souverain, on se prend à regretter que les sujets du royaume ne se sentent plus la vigueur justicière des pères de l'émancipation, à l'époque des oppresseurs turcs; il leur suffirait d'un sursaut d'énergie pour rappeler au souverain qu'il est roi des Hellènes plutôt que feld-maréchal allemand. Mais, sans attendre des miracles, l'Entente ne laissera pas ce roi sans volonté rééditer le coup de Ferdinand de Bulgarie; peut-être lui a-t-elle donné l'impression qu'elle parle trop, pendant que les Allemands agissent;

Louis Bacqué

LES ALLIÉS NE FERONT PLUS de nouvelles propositions à la Grèce

LAUSANNE. — Suivant la *Taegliche Rundschau*, les ministres de France, de Grande-Bretagne et de Russie à Athènes auraient déclaré à M. Skouloudis que les Alliés ne feront plus de nouvelles propositions à la Grèce.

La dissolution de la Chambre hellénique et la presse allemande

LAUSANNE. — Le *Tag* écrit :

La dissolution de la Chambre grecque signifie que le roi Constantin veut savoir si le peuple hellène désire la guerre aux côtés de la Bulgarie, ou contre la Bulgarie.

L'Allemagne devrait précipiter les événements, afin que, le 19 décembre, l'intervention de la Grèce contre la Bulgarie n'ait plus aucune raison d'être.

De la *Gazette de Francfort* :

La dissolution de la Chambre grecque montre que le roi et le ministère sont assez forts pour se présenter devant le peuple.

DES OBUS ÉCLATERONT-ILS parmi les fleurs de la vallée des Roses ?

La presse italienne insiste beaucoup pour qu'un barrage soit établi sur la route qui va vers Constantinople. Elle indique le point où cette barricade serait surtout efficace : ce serait au nord de Philippopolis, au cœur de la Bulgarie, entre les monts Rhodope et le Karadja Dagh, dans cette large vallée qu'arrose la Maritsa avant de passer à Andrinople. L'endroit serait bien choisi stratégiquement.

Ajoutez qu'un long séjour en tranchées y serait particulièrement agréable et poétique, surtout au nord, vers Kazanlak, au pied du massif, célèbre dans les fastes militaires, de la Chipka. La Toundja, affluent de la Maritsa, baigne un vallon qui, au mois de mai, est féerique : c'est la *Vallée des Roses*. Imaginez une



La cueillette de la rose en Bulgarie

vallée profonde, entièrement fleurie de roses sur une longueur de 120 kilomètres et 40 kilomètres de large.

Cette longue tapisserie de roses est crevée par endroits par les toits de bois des cabanes de paysans. A la saison, ils passent la journée parmi les rosiers. Ils font la cueillette. Les femmes mâchonnent les feuilles de roses. Les hommes piquent une fleur derrière leur oreille, par coquetterie. Ils sont les jardiniers de cet Eden odoriférant. Ils vivent parmi toutes ces espèces jolies : rose cannelle, rose pimprenelle, princesse de Lamballe, rose de Bengale, Millers Chamby, Fiancée de Washington, Arshires, Maria Leonida, Gloire de Dijon : que de variétés françaises, anglaises, sont là comme pour protester contre la flélonie du souverain qui n'a guère les aima !

Les fleurs tombent, débordent des paniers, et rien n'est gracieux comme le cortège des femmes — canéphores modernes — rapportant au village les corbeilles fleuries.

Les cabanes reçoivent la moisson précieuse et gracieuse. Les grandes jarres de terre s'emplissent de pétales et d'eau; elles sont exposées au soleil, et bientôt apparaît à la surface une légère écume huileuse, qu'on recueille avec des tampons de coton, selon la méthode inventée, dit-on, en 1600, par la princesse Nour Djihan, femme du grand Mogol Djihanguyr. Il faut une grande quantité de fleurs pour en extraire une seule goutte : quatre mille kilos de roses pour produire un kilo d'essence. La récolte moyenne est de 18 millions de kilos de fleurs; le prix moyen du kilo d'essence est de 1,200 francs.

J'ai vu ces paysans : ils sont à part au milieu de leur pays. Ils n'ont pas la duplicité et la féroce de leur race. Ils sont doux comme doivent l'être des cueilleurs de roses. Le commerce des fleurs leur a mis de la mansuétude dans l'âme et dans les yeux. Ils paraissent innocents et loyaux. Eux qui n'ont touché que des roses, ils frémiront, s'ils sont envoyés à la guerre, de toucher la main des Allemands. Ils auront là-bas la nostalgie de leur roseraie, et le « chagrin à la Suisse » dont parle Jean-Jacques Rousseau. Tout, autour d'eux, n'est que printemps, fraîcheur, poésie, beauté : le parfum n'est-il pas la beauté de l'odorat ? Ils sont les adeptes de la Rose mystique, les héros pépétuels du Roman de la Rose.

A Razanlick, j'ai entendu chanter cette jolie romance :

— Marchand de roses, pourquoi vends-tu tes roses ? Eh ! que pourrais-tu acheter, avec l'argent de tes roses, qui soit plus joli que tes roses ?

Et voilà que, sans doute, les armées ennemis se choqueront dans la vallée des Roses, dont les Alliés deviendront les gardiens, les chevaliers aux Roses. Et le kaiser ordonnera que les canons tonnent, et les obus éclateront parmi les fleurs fragiles qu'ils écraseront sans peine — et ce sera comme l'ultime châtiment de cet empereur vandale, qui défonça les splendides et inoffensives roses parmi les verrières des cathédrales, d'être condamné à outrager la Nature, après l'Art lui-même, afin qu'il n'y ait dans le monde rien de beau, de pur, de divin, que sa main brutale et scélérate n'ait violé et flétrî.

Léo Claretie.

LES ALLIÉS AUX PORTES de Vélès refoulent les Bulgares

La légation de Serbie nous communique la note suivante :

Vélès n'est pas encore entre les mains des troupes franco-anglaises, mais les Bulgares sont serrés de près et la chute de cette ville est imminente. Dans la région de Vélès, les Bulgares ont eu, en effet, des pertes énormes et ont demandé un arrêt pour enterrer leurs morts.

Les nouvelles arrivées ici ce matin disent que le gouvernement serbe est en train de s'installer à Mitrowitza, vers laquelle les troupes serbes opèrent leur retraite en bon ordre, sans dérangement, ni abandon de matériel. Les nouvelles bulgares disant le contraire sont dénuées de tout fondement.

LES COMMUNIQUES SERBES

La légation de Serbie a reçu les deux communiqués suivants :

Communiqué du 11 novembre :

Sur le front nord, après des combats acharnés, nos troupes se sont repliées en bon ordre devant l'ennemi, numériquement supérieur, sur la ligne des positions Troglav-Maglitch-Alexandrovatz-Yatrebatz.

Près d'Ivagnitza, aucun changement.

Sur le front est, toutes les attaques ennemis ont été repoussées. Le front est comprend la rive gauche de la Morava du sud, de la Dinatchka-Morava, et l'entrée nord du défilé de Katchanik.

Communiqué du 12 novembre :

Dans la région d'Ivagnitza et dans la vallée de l'Ibar, dans la direction d'Alemandrovatz, les combats se poursuivent sans grands changements.

Dans la vallée de la Rousta-Réka, nos troupes ont attaqué l'ennemi et l'ont repoussé.

L'ennemi est également repoussé dans la vallée de la Kriva-Réka et de la Dinatchka-Morava.

Dans la direction Tétovo-Skoplié, nos troupes repoussent l'ennemi.

Sur la Dabouna, nos troupes et les troupes alliées occupent le village de Rouyen-Tchitchévo et la gare de Gratzko.

Succès monténégrin sur le Sandjak

Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué suivant, reçu le 14 novembre 1915 (matin) :

Le 12 novembre, sur le front du Sandjak, vifs combats sans aucun succès pour l'ennemi, auquel nous avons fait 125 prisonniers dont un officier, et pris un important matériel.

Sur les autres fronts, le duel d'artillerie se poursuit.

La ligne de retraite vers Monastir est assurée

ATHÈNES. — La *Hestia* apprend de Salonique que, mercredi dernier, tous les membres du gouvernement serbe ont tenu un conseil auquel a assisté l'état-major général.

Des décisions très importantes ont été prises pour la continuation de la guerre.

Suivant ces décisions, l'armée serbe continuera sa résistance sur les fronts nord et est jusqu'à ce que des renforts alliés suffisants lui soient arrivés.

Selon le même journal, on annonce que les forces serbes ont commencé hier une attaque énergique contre le front de Tétovo et ont refoulé les Bulgares auxquels elles ont fait des prisonniers.

Une autre colonne serbe, sous les ordres du colonel Bobovitz, opère dans la direction de Koumanovo, ayant Uskub comme objectif.

Les Austro-Allemands au col de Jastrebatz

ZURICH. — Suivant des nouvelles de source allemande, les troupes austro-allemandes auraient occupé le col de Jastrebatz, au sud-est de Kroujevatz, et auraient capturé un canon.

Les Bulgares attendent leur artillerie lourde

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes au *Star*, à la date de samedi :

« Dans l'ensemble, les Bulgares manifestent peu d'activité. Ils attendent leur artillerie lourde. »

Les difficultés de l'avance allemande

LAUSANNE. — Suivant les *Dernières Nouvelles de Munich*, le maréchal Mackensen craint que les réserves serbes ne se préparent à livrer une grande bataille.

Le journal ajoute que l'offensive allemande va subir, de ce fait, un retard et que la situation pourra changer.

Le kaiser fait don à la Bulgarie des canons pris aux Serbes par les Allemands

LAUSANNE. — Les *Dernières Nouvelles de Leipzig* annoncent que le maréchal Mackensen a fait savoir au gouvernement de Sofia qu'il avait reçu de l'empereur ordre de remettre à la Bulgarie les canons pris aux Serbes par son armée.

LA FLOTTE GRECQUE manque de sous-marins

A l'heure où l'attitude de la Grèce est observée avec un égal intérêt par les deux partis belligérants, il est bon d'indiquer à quel point ce pays est vulnérable du côté de la mer : sa flotte de commerce représente plus de 400.000 tonnes, et procède en ce moment, grâce à la guerre, à des opérations très fructueuses ; les côtes n'ont pour les protéger, eu égard à leur étendue, qu'une flotte insuffisante.

Cette flotte comprend un seul croiseur cuirassé, l'*Averof*, construit en 1910, jaugeant 10.100 tonneaux, d'une vitesse de 24 noeuds et d'un armement de 4 canons de 234, un de 190 et 16 de 76 millimètres.

Viennent ensuite trois garde-côtes construits en 1890, de 4.800 tonneaux, 17 noeuds de vitesse, avec un armement de 3 canons de 270, 8 de 150 et 8 de 68 ; trois croiseurs, dont deux de 5.500 tonneaux et 26 noeuds, un de 2.600 tonneaux et 22 noeuds, avec 2 canons de 150 chacun.

Les contre-torpilleurs sont au nombre de 18, dont quatre, construits en 1912, jaugeant 1.030 tonneaux et donnent 31 noeuds ; quatre autres, de 1914, jaugeant 1.200 tonneaux et donnent 35 noeuds. Les dix autres jaugeant entre 300 et 600 tonneaux et ont de 30 à 32 noeuds de vitesse.

La flotte grecque comprend en outre 13 torpilleurs, dont deux pris aux Turcs, et quatre submersibles, dont deux construits en 1913 et 1915, du type Laubeuf, jaugeant de 360 à 460 tonneaux, ont une vitesse de 14 noeuds et cinq tubes lance-torpilles ; et deux, en construction, qui seront du même type, mais de dimensions plus grandes.

Il est clair qu'une flotte ainsi constituée ne pourrait offrir une résistance sérieuse que par un appont considérable de sous-marins. D'où ce secours viendrait-il, le cas échéant ? C'est ce qu'il est superflu d'indiquer. Il appartient aux intéressés d'y veiller pendant qu'ils le peuvent encore.

Jean Villars.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

L'artillerie ennemie a canonné nos positions au nord et au sud de Dixmude : Ave-Cappelle, Costkerke, Caeskerke ont été bombardées.

Nos batteries ont vigoureusement canonné les positions ennemis de Leke et de Saint-Pierre-Capelle.

LA BELGIQUE EST FRAPPÉE d'une contribution mensuelle de 40 millions

AMSTERDAM. — On mandate de Bruxelles que le gouverneur général de la Belgique a frappé la population belge d'une contribution de guerre mensuelle de 40 millions de francs pour sa participation aux frais militaires et civils et à l'administration des territoires occupés.

L'argent devra être versé le 10 de chaque mois, tout ou partie en monnaie allemande au change de 80 mark pour 100 francs ; toutes les provinces sont déclarées solidaires du paiement de cet impôt.

L'OFFENSIVE ITALIENNE contre Gorizia

LAUSANNE. — Suivant le *Berliner Tageblatt*, la bataille autour de Gorizia n'est pas terminée. Le plateau d'Oberdo et le pont de Gorizia sont sous le feu de l'artillerie italienne.

Le journal estime que les Autrichiens ne pourront plus résister longtemps aux attaques des troupes italiennes. (Information.)

M. WINSTON CHURCHILL rejoindra mercredi son régiment

LONDRES. — Suivant la *Weekly Despatch*, M. Winston Churchill partira mercredi pour rejoindre en France son régiment.

Les élections luxembourgeoises

LAUSANNE. — Suivant la *Gazette de Francfort*, les élections dans le grand-duché de Luxembourg vont avoir lieu « pour ou contre la couronne », qui est accusée de vouloir substituer le régime personnel au régime parlementaire.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 14 Novembre (469^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — L'ennemi a fait exploser un fourneau de mines dans la région de Frise (ouest de Péronne) et a essayé d'en occuper l'excavation. Il a été repoussé après une lutte assez vive.

Nous avons exécuté un tir efficace sur la gare de Chaulnes.

Nuit sans incidents sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, au « Labyrinth », les Allemands ont ce matin, par une attaque brusquée, réussi à pénétrer, près de la route de Lille, dans une de nos tranchées de pre-

mière ligne. Nos contre-attaques les en ont aussitôt rejetés. L'ennemi a laissé tous ses blessés sur le terrain.

Autour de Loos et de Souchez, simple canonnade.

Au nord de l'Aisne, nous avons exécuté, sur les organisations allemandes du plateau de Nouvron, une concentration de feu qui a paru très efficace.

Une lutte d'artillerie assez active s'est poursuivie, en Champagne, dans la région de la Butte du Mesnil et, sur les Hauts-de-Meuse, au Bois des Chevaliers.

LES RUSSES POURSUIVENT l'ennemi dans la région de Schlock

PÉTROGRAD. (Communiqué du grand état-major sur le front occidental du 12 novembre) :

Dans la région de Schlock, nos troupes, en poursuivant l'ennemi, lui ont infligé des pertes sérieuses et ont progressé à l'ouest de Kemmern.

Sur tout le reste du front, il n'y a eu que des échanges de coups de feu et des rencontres d'avant-gardes.

Pas de changement sur le front d. Caucase.

Le tsar Nicolas inspecte le front

PÉTROGRAD. — L'empereur et le tsarevitch sont arrivés à Reval, le 10 novembre, à 9 heures du matin. Ils ont visité le polygone et la forteresse navale, dont ils ont examiné les ouvrages, et ont passé en revue la garnison.

Après le déjeuner, le tsar et le tsarevitch ont visité le port.

Ils sont montés à bord du transport *Europe*, où se trouvaient réunis les équipages des sous-marins russes et anglais. L'empereur a remis de sa main la croix de Saint-Georges de 4^e classe à deux commandants de submersibles anglais.

Après quoi, l'empereur et le tsarevitch se sont rendus successivement à bord d'un sous-marin russe et d'un sous-marin anglais, qu'ils ont examinés en détail.

Dans les usines et chantiers de la ville, ils ont suivi la marche des travaux. Les ouvriers ont acclamé le tsar et le tsarevitch en poussant des hourras enthousiastes et prolongés. L'empereur Nicolas et le tsarevitch ont gagné la ville, où ils ont visité l'hôpital naval.

Ils sont allés le lendemain à Riga, où le train impérial, passant sur la rive gauche de la Dvina, a été reçu par le général Radko Dimitrief, chef de la région fortifiée de Riga.

Montant en automobile, l'empereur et le tsarevitch se sont rendus à Riga, ont passé en revue des troupes détachées des corps glorieux qui défendent vaillamment la ville. L'empereur les a remerciées de leurs services héroïques.

L'empereur et le tsarevitch ont quitté Riga le 12 et ont passé en revue une division campée près de Vitebsk. Ils ont visité la région militaire de Dvinsk, dont ils ont également passé les troupes en revue. L'empereur leur a exprimé ses chaleureux remerciements pour leurs efforts héroïques, et il leur a souhaité la victoire finale.

LE GÉNÉRAL TRÉPOF membre du Conseil de l'Empire

PÉTROGRAD. — Le général Trépof, membre du Conseil de l'Empire et sénateur, est nommé gérant du ministère des Voies et Communications, en remplacement de M. Roukhelof.

Les menées allemandes en Perse

TÉHÉRAN. — L'ambassadeur d'Allemagne en Perse a regagné Téhéran en passant par Bagdad. Une forte troupe indigène armée et exercée pendant tout l'été par la légation, est allée à sa rencontre.

La légation allemande et l'ambassade de Turquie, qui lui est adjacente, communiquent entre elles par une porte ; elles sont en état de défense. Des troupes en armes en occupent les dépendances. Parmi elles, se trouvent de nombreux prisonniers allemands et autrichiens évadés du Caucase.

Les troupes russes envoyées pour la protection des Alliés étaient, il y a quelques jours, à quarante milles de la ville. On croit que les mesures militaires qui ont été prises pareront au danger qui semblait menacer.

Vapeur anglais coulé

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais *Sir-Richard-Andry* a été coulé.

Une direction des inventions est instituée au ministère de l'Instruction publique

Le *Journal officiel* a publié hier le décret instituant une direction des Inventions au ministère de l'Instruction publique.

Les lecteurs d'*Excelsior* sont au courant de cette initiative éminemment utile à l'œuvre de la défense nationale et dont le mérite revient au grand savant récemment appelé au ministère de l'Instruction publique, M. Paul Painlevé.

Nous ne saurions mieux faire que de reproduire les termes mêmes du rapport ministériel conformément aux conclusions duquel le président de la République a pris le décret en question :

La guerre, à mesure qu'elle se prolonge, prend de plus en plus le caractère d'une lutte de science et de machines : la combinaison des anciennes méthodes de combat et des inventions les plus meurtrières de l'industrie moderne pose chaque jour les plus pressants problèmes. Les services techniques de la guerre et de la marine s'appliquent activement à les résoudre, malgré la tâche accablante que leur impose l'intensité de leurs fabrications.

Mais la complexité et la variété de ces problèmes et la nécessité d'aboutir vite exigent la collaboration de toutes les forces intellectuelles du pays ; or, les ressources du génie inventif français sont loin d'être complètement utilisées. De merveilleux instruments d'étude restent inemployés, en même temps que les cerveaux capables de les mettre en œuvre ; les chercheurs, isolés dans leurs laboratoires ou leurs ateliers, dispersent leurs efforts, faute d'une liaison suffisante avec la ligne de feu.

Orienter vers des buts précis les tentatives des inventeurs et coordonner leurs recherches, démêler dans la multitude des propositions celles qui sont susceptibles d'être efficaces et collaborer à leur réalisation pratique : tel sera le rôle du nouvel organisme dont nous vous proposons la création.

Nous nous inspirons ainsi de l'exemple de la Convention nationale qui réquisitionnait, au service de la patrie, savants et ingénieurs, aussi bien qu'armuriers et forgerons. Aujourd'hui plus qu'alors, la mobilisation industrielle doit être complétée par la mobilisation scientifique du pays.

En suite du rapport de M. Painlevé, le décret présidentiel institue au ministère de l'Instruction publique, pendant la durée de la guerre, une direction des Inventions intéressant la défense nationale.

Cette direction a dans ses attributions l'examen des propositions des inventeurs et est chargée de les faire étudier par tous moyens appropriés. Elle entreprend toutes recherches scientifiques qui lui sont demandées par les ministères de la Guerre et de la Marine.

Le décret prescrit que les essais de mise au point des inventions retenues comme susceptibles d'applications militaires seront suivis par des représentants de la direction des Inventions, de concert avec les services techniques des ministères de défense nationale. Des officiers et des fonctionnaires de ces départements pourront être détachés à la direction des Inventions.

Quant à la commission supérieure des inventions instituée par le décret du 11 août 1914, elle est ratifiée à la direction des inventions.

L'organisation de la nouvelle direction sera déterminée par un arrêté ministériel.

Ajoutons que M. Bigeard, contrôleur de première classe de la marine, est nommé directeur administratif de la direction des Inventions.

M. Borel, sous-directeur de l'Ecole normale supérieure, professeur à la Faculté des Sciences, actuellement mobilisé comme sous-lieutenant d'artillerie territoriale et titulaire d'une belle citation à l'ordre de l'armée, est nommé chef du cabinet technique.

On dément que le kaiser ait prié le pape de s'interposer pour la paix

ROME. — De source autorisée, on dément la nouvelle donnée par le *Corriere d'Italia*, organe catholique, suivant laquelle quelques journaux auraient appris que le kaiser avait écrit au pape pour lui demander de s'interposer auprès des puissances de la Quadruple-Entente, en vue d'obtenir une trêve afin d'entamer des négociations de paix.

Suivant la même nouvelle, le pape aurait donné son adhésion à cette invitation et aurait demandé, en attendant, l'évacuation immédiate de la Belgique qui envahie.

• DERNIÈRE HEURE •

LA GRÈCE PRÉPARE à M. Denys Cochin une réception enthousiaste

ATHÈNES. — Les journaux de tous les partis saluent avec enthousiasme M. Denys Cochin qui arrive aujourd'hui à Athènes. La population prépare également une réception enthousiaste au ministre philhellène.

Le directeur général au ministère des Affaires étrangères et M. Jean Caradias, chef de cabinet du ministre des Affaires étrangères, iront à la gare lui souhaiter la bienvenue au nom du président du Conseil.

Un train spécial sera mis à la disposition du ministre français

ATHÈNES. — M. Denys Cochin est attendu à Athènes dans la soirée ou demain matin. Il sera reçu à Patras par les autorités de la ville, qui ont reçu l'ordre de mettre immédiatement un train spécial à sa disposition. Il sera reçu à la gare d'Athènes par M. Guillemin et tout le personnel de la légation de France, et par MM. Politis, directeur général au ministère des Affaires étrangères, et Caradias, secrétaire particulier du président du Conseil, qui lui souhaiteront la bienvenue au nom du gouvernement.

Tous les journaux, sans distinction de parti, consacrent de longs articles remplis d'éloges pour M. Denys Cochin, dont le nom est très populaire en Grèce.

On pense que M. Denys Cochin restera quelques jours à Athènes avant de se rendre à Salonique.

Le gouvernement grec renouvelle ses déclarations de neutralité.

GENÈVE. — Un télégramme privé d'Athènes à la *Zurcher Post* dit que, sur la demande des ministres d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, le gouvernement grec aurait renouvelé ses déclarations de neutralité, spécifiant qu'il serait décidé à accorder le même traitement à tous les belligérants. Dans l'hypothèse d'une attaque allemande contre les troupes de débarquement à Salonique, la Grèce voudrait de nouveau affirmer ses droits en protestant formellement contre la violation de son territoire. La même protestation serait faite aux armées austro-allemandes si elles voulaient franchir la frontière grecque.

Une retraite éventuelle des Serbes en Grèce ne changera pas l'attitude des Hellènes.

ATHÈNES. — L'*Embros*, organe gouvernemental, dit que selon des informations de source officielle, l'éventualité d'une retraite des troupes serbes en territoire grec ne cause aucune inquiétude quant aux conséquences qu'elle pourrait avoir sur les relations de la Grèce avec la Quadruple-Entente.

Outre que les mouvements de l'armée serbe donnent l'assurance que cette éventualité ne se présentera pas, les explications fournies par le gouvernement grec ont été considérées comme suffisantes et comme assez claires par les puissances de l'Entente pour écarter toute crainte de conflit.

Les Serbes reprennent Tétovo

MITROVITZA. — La situation militaire s'est améliorée.

Les tentatives de l'ennemi pour séparer les forces monténégrines de celles du sud ont échoué.

Les troupes serbes ont repris Tétovo et, en même temps, elles ont forcé les Bulgares, qui menaçaient Monastir, à s'éloigner.

Le moral de l'armée est excellent.

De nouvelles troupes anglaises renforcent la droite des Alliés dans les Balkans

GENÈVE. — On mandate de Salonique que de nouvelles troupes anglaises renforcent l'aile droit des Alliés.

LE MINISTÈRE ROUMAIN serait reconstitué

BUCAREST. — Le journal *Inante*, de Bucarest, donne les détails suivants sur la reconstitution du ministère : M. Bratiano garde la présidence du Conseil et prend le portefeuille des Affaires étrangères qu'abandonne M. Porumbalo; le président de la Chambre, M. Pherekyde, devient ministre de l'Intérieur à la place de M. Mortzoun; M. Wintila Bratiano, cousin du premier ministre, prend les travaux publics; M. Constantin Bano, directeur du journal *Demetre*, est nommé ministre de la Justice, et M. Vătorul Saviano, ministre de l'Agriculture.

SUR LE FRONT DE RIGA l'offensive russe se manifeste avec vigueur

PÉTROGRAD. — Des événements de haute importance se déroulent sur le front de Riga où les Allemands ont réuni, sur la Dvina et dans toute la région de la Baltique, d'énormes contingents et se sont fortifiés dans les tranchées, qui sont le dernier mot de l'art militaire, pour avoir derrière eux des points d'appui dans les moments critiques.

Quand les Russes prennent l'offensive, ils doivent maintenant forcer des positions presque inexpugnables. Cette offensive se manifeste sur tout le front de la Baltique. La situation des Allemands est surtout sérieuse près d'Olay, où ils n'ont obtenu aucun résultat malgré leurs rafales favorables d'obus. Ils sont maintenant à 16 verstes de Mitau, et bientôt arrivera le moment où l'artillerie russe à longue portée pourra commencer le bombardement de cette place. Les Allemands, qui prévoient cette éventualité, ont évacué la capitale de la Courlande, emportant dans des régions plus sûres l'énorme matériel de guerre qu'ils avaient accumulé à Mitau.

Des réfugiés rapportent que la Basse-Courlande est à peu près libre de troupes ennemis, les Allemands ayant envoyé toutes leurs forces disponibles sur le front de Dvinsk pour y améliorer leur situation critique.

On affirme que le maréchal de Hindenburg, à la suite des fâcheux échecs subis par les Allemands à Dvinsk, a relevé de ses fonctions le général Morghen qui n'a pas pu prendre la ville dans le délai fixé; mais son successeur, le général von Lazenstein, n'est pas plus heureux.

Les Allemands sont repoussés

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Les Allemands ont tenté de prendre l'offensive contre la ferme de Boersemunde dans la région d'Ixkul; ils ont été repoussés par le feu de notre artillerie.

Dans la région de Dvinsk et plus au sud jusqu'au Pripiat, rien à signaler.

Un combat acharné continue aux abords du village de Médijié, au nord-ouest de Czartoryski et un autre violent combat se livre près du village de Podgatice, à l'ouest du même bourg.

Les tentatives de l'ennemi de progresser dans la direction de la rivière du Styr sont entravées par notre feu.

Le mikado décore les ambassadeurs de la Quadruple-Entente

TOKIO. — Les ambassadeurs d'Angleterre, de France et de Russie ont reçu le grand-cordon du Soleil-Lévant avec fleur de Paulownia, la plus haute décoration que les étrangers puissent recevoir.

La tempête sévit sur les côtes françaises de l'Atlantique

LA ROCHELLE. — Depuis trois jours, une violente tempête sévit sur le littoral. La nuit dernière, l'ouragan a redoublé d'intensité.

Un quatre-mâts, chargé de nitrate et mouillé sur rade, a été poussé par la tourmente près de la côte. Le capitaine a demandé du secours.

Une maison a été complètement démolie; cinq autres constructions qui faisaient partie d'une usine récemment élevée à La Pallice, un hangar d'une usine de pétrole ayant 30 mètres de haut et enfin le hangar de la Chambre de commerce ont été enlevés. Sur le glacier de la Porte Dauphine, des baraquements qui devaient servir d'écuries pour des chevaux de l'artillerie, ont été abattus sur une longueur de 100 mètres. On est inquiet sur le sort de quatre bateaux de pêche.

Les dégâts à Douarnenez

DOUARNENEZ. — Par suite d'une tempête formidable déchainée sur nos côtes, deux dundees, six grands bateaux pontés et une trentaine de petits canots ont chassé sur leurs ancrages et, projetés par la violence du vent, se sont brisés sur les roches de Plomarch. Deux viviers remplis de langoustes ont été détruits. Les pertes sont évaluées à environ 80.000 francs.

Vapeur désemparé

BORDEAUX. — La *France de Bordeaux* publie la dépêche suivante de Gujan-Mestras (Gironde) :

« Le vapeur *Atlas*, du port de La Rochelle, monté par une vingtaine de marins, presque tous de Gujan-Mestras, affrété pour la pêche à la sardine, a été surpris par la grosse tempête. Il a été désemparé et jeté à la côte samedi matin près de Saint-Jean-de-Luz. »

LE CROISEUR ITALIEN "Piemonte" a bombardé Dédéagatch

SALONIQUE. — Le croiseur italien *Piemonte* est de retour de Dédéagatch, où il a bombardé la ligne de chemin de fer, lui causant certains dégâts. (Havas.)

Trois avions autrichiens bombardent Vérone et tuent 28 civils

ROME. — Trois avions autrichiens sont apparus ce matin au-dessus de Vérone et ont laissé tomber, sur différentes parties de la ville, quinze bombes, presque toutes explosives. Leur explosion a fait vingt-huit morts. En outre, trente et une personnes sont sérieusement blessées et onze légèrement.

La plupart des victimes ont été frappées sur la place des Herbes, qui est la place principale de la ville, où se tient le marché.

Une seule bombe a tué dix-neuf personnes. Les dégâts ne sont pas importants.

L'Italie appelle sous les drapeaux la classe 1916

ROME. — Un décret royal appelle sous les drapeaux la classe 1916. Les recrues devront se présenter aux districts militaires à partir du 22 novembre. Sont aussi appelés sous les drapeaux les réformés des classes 1912, 1913, 1914.

LE TORPILLAGE DE L'"ANCONA" aurait fait plus de 200 victimes

ROME. — Le *Messaggero* dit que, suivant des données recueillies par le commissariat de l'émigration, sur les 507 passagers et hommes d'équipage embarqués sur l'*Ancona*, 299 seulement furent sauvés.

Le nombre des sujets américains embarqués était de dix, dont un seulement a été sauvé.

Le rapatriement de l'équipage

TUNIS. — L'équipage de l'*Ancona* a été rapatrié aujourd'hui.

Le gouvernement turc veut annuler les contrats passés avec la France

GENÈVE. — Le gouvernement turc a communiqué à la Chambre un projet urgent tendant à obtenir l'autorisation de contracter en Allemagne un emprunt de 2.112.000 livres turques destinées à achever la construction du chemin de fer de Bagdad. Un deuxième projet prévoit l'annulation des contrats passés, avant la guerre, par l'ancien ministre des Finances, Djavid bey, avec le gouvernement français. Ces deux projets ont été renvoyés aux commissions compétentes.

Grève dans les chemins de fer du Sud espagnol

ALMÉRIA. — Les mécaniciens et chauffeurs de la Compagnie des Chemins de fer du Sud de l'Espagne sont en grève. Les ingénieurs assurent le service des trains. La tranquillité est complète.

Les élections municipales en Espagne

MADRID. — Aujourd'hui ont eu lieu, en Espagne, des élections pour le renouvellement partiel des conseils municipaux. Les candidats ministériels ont remporté un grand succès.

DANS LA MARINE

Nominations. — Sont nommés : le vice-amiral Pivot à l'emploi de commandant en chef, préfet du 2^e arrondissement maritime; le vice-amiral Favreau à l'emploi de commandant en chef, préfet du 1^{er} arrondissement maritime; le contre-amiral Lefèvre au commandement de la marine à Marseille.

LIQUEUR BENEDICTINE

AVIS : les bouteilles **BENEDICTINE** vides en bon état et exemptes de mauvais goût sont reprises par les principaux négociants et épiciers, et en outre, à Paris, à l'Agence **BENEDICTINE**, 76, boulevard Haussmann, au prix de : bouteille, 0 fr. 15 ; demie, 0 fr. 10.

LES FÊTES DE L'INSTALLATION DU LORD-MAIRE A LONDRES



LE DÉFILE DES NOUVELLES RECRUES

L'installation du lord-maire de Londres a affecté cette année une solennité toute particulière. Le cortège comporta de nombreuses « attractions ». On y vit, entre autres : divers canons pris aux Allemands, un détachement du corps d'aviation avec des appareils, une délégation de la garde de Londres, un contingent canadien, des fractions de troupes représentant les armées venues d'Australie,



LE DÉFILE DES ANTI-CANONS

de Nouvelle-Zélande, du Sud-Africain et de l'Inde. Les troupes métropolitaines étaient également représentées par des unités empruntées à chacun de leur régiment. Enfin, on put voir défilé un important groupement de jeunes recrues à peine enrôlées. Ces soldats de la veille, déjà équipés, provoquèrent l'admiration des Londoniens par leur belle tenue et leur allure martiale.

LA RÉGLEMENTATION de la vente du gibier

Le ministre de l'Agriculture nous communique la note suivante :

La chasse n'a pas été ouverte depuis deux ans, et il ne peut être question, dans les circonstances actuelles, de l'ouvrir en aucune façon. Le gibier s'est multiplié, dans certaines régions, en telle abondance, qu'il est devenu pour les récoltes un véritable danger. On a dû, par suite, prendre certaines mesures pour faire disparaître le gibier surabondant ; on a notamment autorisé des battues aux lapins, aux sangliers, aux cerfs, aux biches et exceptionnellement aux lièvres et aux faisans, quand le nombre de ces derniers animaux mettait les récoltes ou les semaines en péril.

Les lapins, les sangliers, etc. peuvent être colportés et vendus dans toute la France. Il n'en est pas de même pour les lièvres et les faisans, qui doivent, en principe, être envoyés aux ambulances, hôpitaux, etc., ou dirigés sur les usines de conserves. Les propriétaires, possesseurs ou fermiers, auraient plus d'intérêt à poursuivre la destruction de ces animaux, s'ils y trouvaient un profit ; l'agriculture et l'alimentation y gagneraient.

M. Jules Méline, ministre de l'Agriculture, s'est préoccupé de donner une utilisation meilleure aux produits des battues de lièvre et de faisans, en recommandant aux préfets d'accorder les autorisations de destruction dans une large mesure.

Il n'est pas question, il importe de le répéter, de vendre des produits de la chasse ; il ne s'agit que de mettre sur le marché, dans l'intérêt de l'alimentation, des animaux provenant des destructions autorisées dans un but d'intérêt général.

Le ministre de l'Agriculture vient donc, d'accord avec son collègue de l'Intérieur, d'autoriser la vente à Paris des lièvres et des faisans détruits dans les départements où des battues ont été autorisées pour sauvegarder les intérêts agricoles.

Cette autorisation est donnée sous certaines garanties. Il faut éviter de faciliter l'écoulement des produits du braconnage ; c'est pour cette raison qu'on prescrit l'envoi en paniers plombés et qu'on prévoit un minimum de poids. Il importe aussi d'éviter l'accaparement qui entraîne toujours la hausse des marchandises. C'est pourquoi on impose, après le contrôle de l'octroi, l'envoi direct aux Halles centrales pour la vente à la criée.

D'un autre côté, le ministre de l'Agriculture a tenu à restreindre le temps de destruction pour obliger les propriétaires ou fermiers à détruire le plus rapidement possible les animaux nuisibles à l'agriculture et dans le but d'amener sur le marché une quantité importante de gibier, de façon à contribuer à l'abaissement du cours de la viande et de la volaille. Les destructions prendront donc fin le 1^{er} janvier 1916.

Voici les dispositions arrêtées par M. Jules Méline pour donner satisfaction à la fois aux besoins de l'agriculture et aux intérêts de l'alimentation parisienne :

La vente à Paris des lièvres et des faisans détruits en vertu d'autorisations accordées par les préfets est autorisée dans les conditions suivantes :

1^o Envoi en wagons ou paniers plombés par quantités d'au moins 30 kilos pour les faisans et 50 kilos pour les lièvres, avec permis de transport délivrés par le préfet ;

2^o Vente aux Halles à la criée ;

3^o Limitation de l'autorisation au 1^{er} janvier 1916.

La propagande universitaire au sujet de l'emprunt national

Dès le dépôt du projet de loi sur l'emprunt national, le ministre de l'Instruction publique, par une circulaire aux recteurs, a fait appel à la collaboration des masters de l'Université :

Par des conférences ou des causeries faites en classe, et dont l'écho ne manquera pas de parvenir aux familles, des membres de l'enseignement s'attacheront à démontrer l'importance de ce nouveau devoir que la France est appelée à remplir. Cette propagande ne pourra que gagner en méthode et en efficacité, si chaque directeur d'établissement prend soin de partager la tâche entre ses collaborateurs et de provoquer entre eux des réunions et des échanges de vues dont bénéficiera l'œuvre commune.

En cette circonstance comme toujours, il est permis d'attendre beaucoup des instituteurs, qui, par le nombre de leurs élèves, par l'autorité et la confiance dont ils jouissent, pourront exercer une action personnelle particulièrement féconde. C'est à eux surtout qu'il appartiendra de faire valoir les raisons non seulement d'intérêt privé, mais d'ordre moral et national qui doivent inciter les Français à entendre un nouvel appel. Leur propagande sera discrète, mais toujours active et inspirée par un patriotisme éclairé.

En demandant aux membres de l'enseignement de faire ressort leur contribution au succès de l'emprunt, nous voudrez bien les remercier du concours qu'ils ont déjà apporté à l'Etat en donnant à leurs élèves et à leurs concitoyens tous les conseils utiles pour faciliter l'échange de la monnaie d'or contre les billets de la Banque de France.

Leur tâche en cette matière n'est pas encore terminée et leur initiative trouvera encore à largement s'exercer dans l'intérêt de la défense nationale.

La tempête fait rage dans le Sud-Ouest

BORDEAUX. — La tempête qui a sévi sur Bordeaux s'est fait également sentir dans tout le département. À Arcachon, de nombreuses embarcations ont coulé et se sont brisées. On craint que les parcs d'huîtres n'aient beaucoup souffert. La mer est démontée.

Voici quelques renseignements sur la perte du vapeur *Bernabe* : ce vapeur, qui se perdit hier à l'embouchure de la Gironde, avait subi le mauvais temps depuis son départ de la côte anglaise, lorsque près de la pointe de la Coubre, à environ un mille du rivage. À la suite d'une brusque saute de vent, il fut violemment jeté à la côte où il se brisa.

EXCELSIOR

LA FÊTE PATRONALE du roi Albert

A L'ÉGLISE DE LA MISSION FLAMANDE

Hier matin, à l'occasion de la fête patronale du roi des Belges, un *Te Deum* a été célébré en l'église de la mission flamande, 481, rue de Charonne. C'est l'abbé Moyersoen, directeur de la mission, qui célébra l'office.

De nombreuses personnalités belges assistaient à cette cérémonie et l'on remarquait notamment : la duchesse de Vendôme, sœur du roi Albert ; le baron Guillaume, ministre plénipotentiaire de Belgique, entouré de tout le personnel de la légation ; le ministre de la Justice belge et Mme Garton de Wiert ; le général Derjio, représentant le ministre de la Guerre de Belgique ; le général baron de Selliers de Morany ; la baronne Beyens ; la princesse Louise d'Orléans, et la comtesse Van den Steen de Tehay, dame d'honneur de la reine.

A NOTRE-DAME

Une autre cérémonie fut célébrée l'après-midi à Notre-Dame, sous les auspices de l'Œuvre du Soldat belge et la présidence du cardinal Amette, archevêque de Paris. Le président de la République s'était fait représenter, ainsi que M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères ; le général Galliéni, ministre de la Guerre, et M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique. La duchesse de Vendôme, le baron Guillaume, et les membres de la légation assistaient à cette cérémonie, ainsi que la plupart des personnes présentes à celle du matin.

Le Père Janvier, de l'ordre des Frères Prêcheurs de Saint-Dominique, prononça une éloquente allocution au cours de laquelle il célébra l'héroïsme du petit peuple vaillant entre tous et rendit hommage aux vertus de son roi et sa reine.

DANS LES DEPARTEMENTS

A Bordeaux, le consul de Belgique et la Société belge de bienfaisance du Sud-Ouest ont fait célébrer, à la cathédrale, un *Te Deum* en l'honneur de la fête du roi des Belges. Parmi une très nombreuse assistance, on remarquait les notabilités civiles et militaires.

A Marseille, a été célébré, en l'église Saint-Joseph, décorée des drapeaux des nations alliées, une messe d'action de grâces à l'occasion de la fête de S. M. le roi Albert. Mgr Fabre, évêque de Marseille, assistait pontificalement à la cérémonie. L'assistance était très nombreuse. On remarquait les autorités locales militaires et civiles, les consuls des puissances alliées, etc.

A Montpellier, un *Te Deum* a été chanté en l'église-cathédrale. Le cardinal de Cabrières a prononcé une allocution où il a rappelé l'héroïsme du roi des Belges. M. Causel, préfet, et le général Ferré, commandant la 16^e région, assistaient à la cérémonie.

FUNÉRAILLES NATIONALES aux victimes de la rue de Tolbiac

Le gouvernement tenant à s'associer officiellement aux deuils causés par l'explosion de la rue de Tolbiac a décidé de faire célébrer mercredi prochain, 17 novembre, les funérailles des victimes qui n'ont pas été reconnues.

Le président de la République sera représenté à cette cérémonie à laquelle le ministre de l'Intérieur assistera avec plusieurs de ses collègues du cabinet. Les bureaux du Sénat et de la Chambre des députés, les corps constitués, le gouvernement militaire, les bureaux du Conseil municipal de Paris, du Conseil général et du Conseil d'arrondissement de la Seine, les maires de la ville ont reçu des invitations.

A l'issue de la cérémonie religieuse qui sera célébrée à 10 heures du matin à la cathédrale de Notre-Dame, les corps seront transportés sur des prolonges militaires au cimetière du Père-Lachaise, où seront prononcés des discours.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

Le lieutenant d'infanterie Antoine de Gramont, fils du duc et de la duchesse de Lesparre, âgé de vingt-six ans, a été promu capitaine, cité pour la seconde fois à l'ordre de l'armée et fait chevalier de la Légion d'honneur.

MARIAGES

Le mariage de miss Violet Asquith, fille du premier ministre anglais, avec M. Maurice Bonham Carter, sera célébré le 30 novembre, à Saint Margaret's, Westminster de Londres. (New York Herald.)

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du docteur Millard, médecin honoraire des hôpitaux, officier de la Légion d'honneur, décédé âgé de quatre-vingt-cinq ans.

De M. Félix Léglise, décédé âgé de soixante-douze ans, à Saint-Martin-de-Seignanx.

De M. Tisserand, chevalier de la Légion d'honneur.

Du sculpteur distingué Mme Laure Coutan-Montorgueil, femme de notre confrère M. Georges Montorgueil, rédacteur à l'*Éclair* et directeur de l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux* ;

De M. Alphonse Bogino, artiste peintre, fils du sculpteur, auteur du monument de Mars-la-Tour ;

De Mme veuve Suarez, née Reine Pinto, décédée à Florence ;

De Mme veuve Lemarignier, mère de l'avocat à la Cour d'appel ;

De M. Ch. Delious de Saizignac, compositeur de musique, décédé, âgé de quatre-vingt-dix ans ;

De R. P. David Flemming, ministre général des Frères mineurs, décédé à Londres.

LA CURIOSITÉ

EXPOSITION D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 4. — Après décès de Mme X., sujet américaine, requête de M^e Bodington : Beau mobilier ; salon Aubusson ; chambre Louis XVI, marq. et bronze ; bureau Empire ; tableaux ; argenterie ; pianos de Bechstein, Steinway et Cie. — M^e Gabriel, comm. pr.

Lundi 15 novembre 1915

Témoignage

d'un instituteur

Emerveillé par les guérisons des Pilules Pink

Monsieur E. Audibert, instituteur à Demandolx, par Castellane (Basses-Alpes), a eu l'occasion de constater dans sa famille et dans son entourage de belles guérisons obtenues grâce au traitement des Pilules Pink. C'est ce qui l'a engagé à nous adresser la lettre que nous publions ici, lettre que nous reproduisons pour l'édition de ceux qui pourraient encore douter.

« J'ai été émerveillé, écrit M. Audibert, de la puissance curative de vos Pilules Pink et de la rapidité avec laquelle elles sortent d'affaire les malades, si bas soient-ils. Je ne vous parlerai aujourd'hui que de deux guérisons, dont ont bénéficié des parents et des proches.

« Ma femme, sujette à l'anémie, a pris les Pilules Pink une première fois en 1905. Elle fut très bien guérie et sa santé s'était maintenue parfaite jusqu'à ces temps derniers. Redevenue anémique, manquant de sang, de forces et souffrant beaucoup d'oppression, de palpitations, de vertiges, de maux d'estomac et de migraines elle n'a eu rien de mieux à faire que d'avoir à nouveau recours à ces bienfaisantes pilules. Elles lui ont de nouveau été très favorables, rétablissant encore une fois sa santé pour une longue période, j'en suis sûr.

« Nous avons, parmi nos connaissances, une jeune fille malade depuis longtemps, minée par une chlorose rebelle et abandonnée par les médecins. Cette jeune fille ayant été mise au traitement des Pilules Pink, a été très vite guérie et n'a plus été malade depuis. Avec mes remerciements et mes félicitations... »

Si vous n'êtes pas satisfait du traitement que vous suivez, si après essai suffisant vous n'avez pas ressenti d'amélioration, inutile de persister. Nous vous recommandons, loyalement, de faire l'essai des Pilules Pink qui ont bien souvent guéri là où les autres médicaments avaient échoué. Nous sommes persuadés que les Pilules Pink vous feront beaucoup de bien. Elles ont guéri des milliers de malades, des malades abandonnés même, pourquoi voudriez-vous que justement pour vous elles soient sans effet ?

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

NOUVELLES BRÈVES

Sanglante discussion entre Algériens. — Hier matin, avenue de Choisy, à Paris, Areczki Bouchick, vingt-deux ans, Algérien, 129, boulevard Auguste-Blanqui, a été, au cours d'une querelle, frappé d'un coup de couteau par Hamri Said, demeurant à Billancourt. Ce dernier a été arrêté. La victime est soignée à La Pitié.

Un chahut qui saute. — CALAIS (Dép. partic.). — Le petit cordier à vapeur Jésus-Marie, appartenant à MM. Lobeck, Wacongne et Libert, armateurs au Portel-les-Boulogne-sur-Mer, a sauté sur les bancs de Flandre, au large de Dunkerque. On croit qu'il a heurté une mine. Les treize hommes qui composaient l'équipage sont considérés comme perdus.

Il ne faut jamais désespérer. — CALAIS (Dép. partic.). — Un soldat du 365^e d'infanterie, Étienne Wabaux, de Roubaix, avait été blessé à Ville-sur-Couzance le 21 début de septembre 1914, et depuis lors, sa famille, réfugiée dans la région, n'avait plus reçu de ses nouvelles. On concoit sa joie lorsqu'elle reçut ces jours derniers un avis du commandant du camp de prisonniers de Darmstadt l'informant que le soldat Wabaux se trouvait prisonnier dans la 7^e compagnie et qu'il est occupé au détachement du travail.

La vie chère. — TROYES (Dép. partic.). — Le préfet de l'Aube vient d'adresser aux maires du département les instructions suivantes :

« Déjà, le gouvernement a saisi le Parlement d'un projet de loi qui permet aux maires et, à leur défaut, aux préfets de taxer les denrées de première nécessité. Mais, dès maintenant, il me paraît indispensable que, dans votre commune, vous exercez une surveillance attentive sur les transactions qui s'y opèrent, sur les foires et marchés, et que vous me signaliez immédiatement tous ceux qui, vendeurs ou acheteurs en gros ou en détail, fausseraient, par de smanœuvres d'accaparement ou d'agiotage, les cours des denrées, portant ainsi un grave préjudice à la nation.

« Je suis décidé à agir avec la plus grande sévérité vis-à-vis de ces mauvais Français et à les déferer sans délai au parquet. »

Un soldat ivre tue son camarade. — NANCY. — La nuit dernière, un soldat de la 25^e section, nommé Galland, a tué un de ses camarades. Galland était rentré ivre au poste de la manutention. Il rencontra le soldat Connette, lui offrit de faire une partie de cartes, mais une discussion s'éleva au cours de la partie, et Galland, s'armant d'un fusil, abattit Connette d'une balle au ventre.

Exploits de grévistes. — LE FERROL. — Des grévistes se sont livrés à des actes de violence contre des travailleurs non syndiqués. La police a chargé et a arrêté huit personnes, dont six femmes.

L'assassinat de miss Edith Cavell. — JOHANNESBURG. — Une grande réunion, à laquelle assistaient beaucoup de députés, a eu lieu hier ; elle a voté, à l'unanimité, un ordre du jour exprimant l'horreur causée au Transvaal par le meurtre de miss Edith Cavell. A la suite de cette assemblée, les enrôlements furent très nombreux.

LE "TIP" remplace le Beurre

Auguste PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (1^{er} le 1/2 kg.).

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

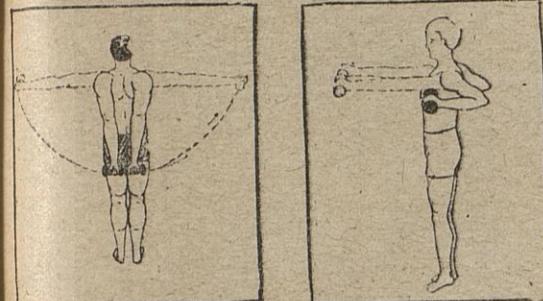
Aux Parents

Après les exercices d'entraînement, les exercices d'entretien. (Suite.)

Il est bon de souligner aux parents — que nous aimerions bien voir prendre part eux-mêmes aux exercices de leurs enfants — qu'il ne faut pas rechercher la perfection des mouvements, mais bien les mouvements qui, pendant un quart d'heure ou vingt minutes chaque matin, permettent un travail effectif : ce travail détermine l'approfondissement de la respiration et l'accélération du cours sanguin, entraînant en même temps une plus grande intensité des échanges organiques.

Ce n'est qu'à la longue que d'elle-même vient non pas la perfection, mais la correction des mouvements.

Voici deux mouvements assez faciles qui réclament le haltères. — G. LE G.



1^{er} temps : Les bras tendus horizontalement en croix, les abaisser de façon à porter les poings derrière le dos ; 2^{er} temps : revenir à la position de départ.

1^{er} temps : Les bras à hauteur d'épaules, coudes fléchis, étendre les bras verticalement en avant ; 2^{er} temps : les ramener à la position de départ.

ACADEMIE DE PARIS

Les médailles d'assiduité. — Les premières expériences tentées avec les médailles d'assiduité aux deux cours hebdomadaires du Vélodrome d'Hiver ont montré que l'idée des dirigeants du C.E.P. avait été excellente, car le nombre des élèves fréquentant ces cours a pris une augmentation considérable dès la seconde fois.

Il faut espérer que les adhérents viendront de plus en plus nombreux à ce cours du Vélodrome d'Hiver, qui présente véritablement pour eux des avantages considérables en ce sens qu'il a lieu deux fois la semaine, à une heure où le travail de la journée est fini, et que le Vélodrome d'Hiver est merveilleusement desservi par le Métropolitain (descendre à la station de Grenelle).

Rappelons encore que la présence de chaque adhérent est notée à chacun des cours, que les présences sont totalisées au bout de trois mois, que les cinq qui ont obtenu le plus grand nombre de présences dans le trimestre se voient attribuer une jolie bretèque-souvenir du C.E.P. et que, le concours trimestriel une fois terminé, commence aussitôt un second concours trimestriel. Il va de soi que les cinq médailles seront naturellement tirées au sort s'il y avait plus de cinq *équos* pour le nombre de présences.

Le cross d'hier. — L'épreuve de cross-country (6 kil. 500) organisée par le C.E.P. s'est déroulée hier matin dans les bois de Marnes. Le départ a été donné à 10 heures, allées de Marnes, en face du terrain du Stade Français. C'est Turner qui s'est adjugé l'épreuve, précédant le second, Aubé, de 300 mètres. Résultats : Turner, en 23 m. 30 s. ; 2. René Aubé, à 300 mètres ; 3. Fleitter, 4. Gazonneau, 5. Evrard, 6. Mallet, 7. Picard, 8. Duval, 9. Lebail, 10. Bimond, etc. Vingt-huit coureurs se sont classés.

FOOTBALL ASSOCIATION

LES MATCHES D'HIER

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Equipes premières : U.S.A. de Clichy et Association Sportive Française font match nul (2 buts à 2) ; France des Lilas bat Gaucho de Pantin par 2 buts à zéro.

La Coupe des Alliés (U.S.F.S.A.). — C.A. d'Enghien bat Raincy Sports par 3 buts à 1.

Les challenges de la F.G.S.P.F. — Equipes premières : Etoile des Deux-Lacs bat Jeanne-d'Arc de Levallois par 3 buts à 2 ; Michaël Club et U.A. du Chantier font match nul (2 buts à 2) ; U.S. Pavillons-sous-Bois bat J.A. de Rosny par forfait ; C.S. des Epinettes bat Championnet Sports par 6 buts à 1.

AUTRES MATCHES

Lycée Janson (3) bat Lycée Janson (4) par 9 buts à 2 ; P.A. Club (2) bat P.A. Club (1) par 3 buts à 2 ; Lorette Sports (2) et Bonne Nouvelle Sports (2) font match nul (2 buts à 2) ; J.S. d'Athis (2) bat C.A.XIV^e (3) par forfait ; Standard A.C. (mixte) bat S.C. Français (réserve) par 4 buts à 2 ; U.S. Passy (mixte) bat U.A. Chantier (2) par 3 buts à 1 ; C.S. Parisien (2) bat U.S. Chelles (2) par 10 buts à zéro ; U.A. Chantier (4) bat H.C. Châlonnais (2) par 4 buts à 2 ; C.A. de Paris (2) bat U.S.A.

Clichy (2 B) par forfait ; J.A. Montrouge (3) bat Hirondelles de Vaugirard (mixte) par 6 buts à 2 ; J.A. de Montrouge (2) bat E.S. Malakoff (1) par 9 buts à zéro ; S.C. Choisy-le-Roi (1) bat S.A. Français (1) par 2 buts à 1 ; Club Français (1 A) bat A.S. Gros-Caillou (1) par 1 but à zéro ; U.S. de Montrouge (1) bat E.S. du VI^e (1) par 8 buts à 1 ; C.A. d'Enghien (4) et C.A.S. Générale (2) font match nul (2 buts à 2) ; S.A. de Pantin bat U.S. Montmartroise (1) par 6 buts à zéro ; En Avant (2) bat J.A. d'Athis-Mons (3) par 5 buts à 2 ; A.S.C. Paris (1) bat S.A. Parisienne (1) par 3 buts à zéro ; Michaël Club (2) bat Etoile des Deux-Lacs (2) par 3 buts à zéro ; C.A. de Paris (1 A) bat A.S. Amicale (réserve) par forfait ; C.A. de Paris (3) bat C.A. de Paris (4) par 1 but à zéro ; F.C. Dyonisien (4) bat C.A.S.G. (3) par 4 buts à zéro ; S.A. Français (2) bat E.S. Parisienne (2) par 4 buts à zéro ; S.L.G. Clamart (2) bat Championnet Sports (2) par 2 buts à 3 ; P.L. Charenton (1) bat C.A.S. Charenton (2) par 5 buts à zéro.

CYCLISME

Egg et Sérès en Amérique. — Oscar Egg et Georges Sérès ont quitté, samedi matin, Paris, à 8 h. 40, à destination de New-York, où ils vont participer à la prochaine course de Six-Jours actuellement en préparation à Madison Square Garden.

En Espagne. — Une course sur route, de Valdepenas à Ciudad Real (65 kil.), a donné les résultats suivants :

1. José Lopez, 2. Jésus Sanchez, 3. Feliciano Gonzalez, 4. Paz Medina, 5. Juan Garcia, 6. Pio Gomez, 7. Martin Gomez, 8. Juan Lopez, 9. F. Gonzalez, 10. Martin Pozo.

L'une des plus jolies épreuves cyclistes sur route d'Espagne vient d'être disputée sur un circuit près de Barcelone. Le parcours, assez difficile, comportait 147 kil. 740 m. Arrivées : 1. Magdalena, 2. Estève, 3. Bartrina, 4. Gargallo, 5. Terceno, 6. Nolla.

L'Union Vélocipédique Montanesa a fait disputer une course sur route de 50 kil. (Castro-Laredo-Castro). Le classement a été le suivant : 1. César Calvo, 2. Julian Baranda, 3. L. Villanueva, 4. F. Barcena, 5. E. Fernandez, 6. J. Ruiz, 7. D. Tejedor.

AUTOMOBILE

L.A.C.F. continue sa généreuse intervention. — L'œuvre des « Envois aux Soldats — lisons-nous dans le Bulletin des Armées — instituée par l'Automobile Club de France, vient de déléguer l'un de ses collaborateurs pour exposer le but et le fonctionnement de son organisation dans les usines dont la fabrication concerne la défense nationale.

C'est ainsi que la première série de conférences a eu lieu aux établissements de ce genre, à Paris et aux environs, à Lyon, Marseille et dans la région montbéliardaise. Toutes les usines visitées à ce jour ont chaleureusement adhéré au « Trône du Poilu ». C'est là un beau geste de solidarité des travailleurs de l'arrièrerie à l'égard de leurs camarades du front. Ces causeries patriotiques vont se continuer dans les autres grands centres industriels de France.

Nous ajouterons que la première liste des sociétés adhérentes par région et par ordre alphabétique s'établit comme suit : Paris et environs : Ariès, Barbier, Bénard et Turenne, Brasier, Chenard et Walcker, Clément-Bayard, Delaunay-Belleville, Grouvelle et Arquembourg, L. Guer, Lorraine-Diétrich, Malicet et Blin, Panhard et Levassor, Peugeot, Renault, Saurer, Vimot et Deguingand, Unic. — Lyon : La Buire, Cottin et Desgouttes, Hotchkiss, Moteurs Gnôme et Rhône, Rochet-Schneider. (La liaison Berliet a excipé de son organisation particulière pour décliner toute participation à l'œuvre de l'A.C.F.) — Marseille : Chantiers et Ateliers de Provence, Forges et Chantiers de la Méditerranée, Giraud et Soulet, Société Française des Munitions d'Artillerie, Stauffer, Duclos et Cie, Turcat, Méry et Cie. — Région de Montbéliard : Automobiles Peugeot : Audincourt, Beaulieu, Sochaux ; les Fils de Peugeot frères : Terre-Blanche, Valentigney ; Forges d'Audincourt ; Usines Japy, à Beaucourt ; Usines Peugeot-Japy, à Audincourt.

Nos combattants peuvent se rendre compte que leurs camarades civils et militarisés ne les oublient pas, et que l'A.C.F. continue à leur apporter une aide généreuse et désintéressée, aide qui n'a cessé d'exister depuis tantôt quatorze mois.

Le recensement des automobiles. — L'administration de la guerre vient de faire connaître que le recensement des voitures automobiles devra être effectué en 1915 aux époques, c'est-à-dire à partir du 1^{er} décembre et dans les conditions prévues par l'instruction du 16 janvier 1914.

Toutefois, en raison des circonstances actuelles et par analogie avec les mesures prises pour le recensement précédent, les listes de recensement de toutes les communes seront envoyées aux bureaux de recrutement.

En outre, les présidents des départements ont été informés que l'exécution des opérations de recensement devra être effectuée avec un soin tout particulier de façon à fournir à l'autorité militaire des renseignements d'une rigoureuse exactitude. Il y aura lieu en particulier de donner des ordres à la gendarmerie pour qu'une stricte surveillance soit exercée afin d'empêcher la dissimulation de véhicules.

De plus, les renseignements relatifs aux véhicules de deuxième catégorie (voitures de tourisme), seront groupés par les soins des autorités militaires et communiqués d'urgence au ministre de la Guerre.

HOCKEY

Sur le terrain du Hockey Club des Travaux Publics, ce club a battu, hier après-midi, une équipe mixte Alsacienne P.U.C. par 15 buts à 3.

“ Academia ”

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumlien, 58, rue de Londres, sous la direction de M. Carlsten.

COURS D'ORCHESTRE (Juniors' Orchestra). Direction : M. Julio Lozini, 16, rue de Calais. 14 heures, répétition (les adhérentes y sont admises).

CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES du Dr Bellin du Coteau à son cabinet, 18, rue Etienne-Marcel (tél. Central 30-77), de 13 à 15 heures.

Le dimanche, à Academia

Nombre d'adhérentes sont occupées en semaine, soit par leurs études, soit par leur profession ; mais Academia leur fournit, le dimanche, l'occasion de profiter de nombreux avantages : les tennis sont à leur disposition toute la journée ; il y a en outre cours d'escrime à la salle Laurent, cours de culture physique au Gymnase Chazelles et au manège Petit ; enfin, le deuxième et le quatrième dimanches de chaque mois, cours de danse, réservé aux juniors (jusqu'à quinze ans), à la salle Riester, 6, rue Ballu. Et cela en attendant le printemps, c'est-à-dire la réouverture des sports de plein air au Stade Brancion, toujours à la disposition des adhérentes, même l'hiver, le jeudi après-midi.

Le cours de danse

Rappelons que mercredi soir à lieu, à 8 h. 30, le cours de danse d'Academia, à la salle Riester, 6, rue Ballu. S'inscrire à M. Riester ; droit, : 1 franc par mois.

Le cours de volonté

La première leçon du cours de volonté, donnée par Mme Brithé Dangennes, aura lieu le jeudi 18 courant, à 3 heures, à l'Institution Chollier, 130, rue Lafayette (en face la gare du Nord).

« Academia ». Siège social : 88, avn. des Champs-Elysées.

AVIATION

Futurs officiers d'administration. — M. R. Besnard, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique militaire, tenant compte de la loi Dalbiez, est revenu sur la circulaire du 15 juin relative aux sous-officiers susceptibles, après un stage, d'être détachés dans l'aéronautique et de passer ensuite officiers d'administration de 3^e classe. Cette circulaire se résume ainsi : à l'avenir, on ne prendra que des territoriaux. Dire que l'aéronautique a encore besoin d'officiers d'administration est inexact : il y a, à l'heure actuelle, des milliers de demandes pour trente ou quarante places, et encore, les derniers postulants (liste close le 15 octobre) ne seront nommés qu'en décembre. Done, ne s'illusionner ni sur les besoins de la cinquième armée, ni sur les chances de succès dans les affectations.

BOXE

Les uns en riront, d'autres en pleureront... — Notre confrère D. Cousin, dans la Presse, nous en conte une bien bonne, ou plutôt une bien triste, au sujet de la rencontre qui fit tant de bruit, le 7 février dernier, à La Havane, entre Jack Johnson et Jess Willard.

Ce dernier, de race blanche, avait ravi à l'homme de couleur son titre de champion du monde de boxe de combat. Après sa défaite, J. Johnson déclara se retirer du sport. Laissons la parole à notre confrère :

« Jack Johnson déclare qu'il a été volé comme dans un bois, et il fournit, pour confirmer ses dires, des preuves vraiment peu banales. Quelque temps avant la rencontre, un sportman (?) était venu proposer à Jack Johnson la coquette somme de 50.000 dollars, soit 250.000 francs, s'il consentait à se laisser battre par Willard. Le nègre accepta, et Jess Willard fut déclaré champion du monde. Seulement, à l'heure du règlement, le monsieur aux 50.000 dollars avait filé ! »

Jack Johnson, furieux, réclame son argent et déclare vouloir rencontrer à nouveau, mais cette fois pour de bon, l'homme qu'il appelle, à douce ironie ! déloyal adversaire ! qu'il se fait fort de battre en deux rounds. »

HIPPISME

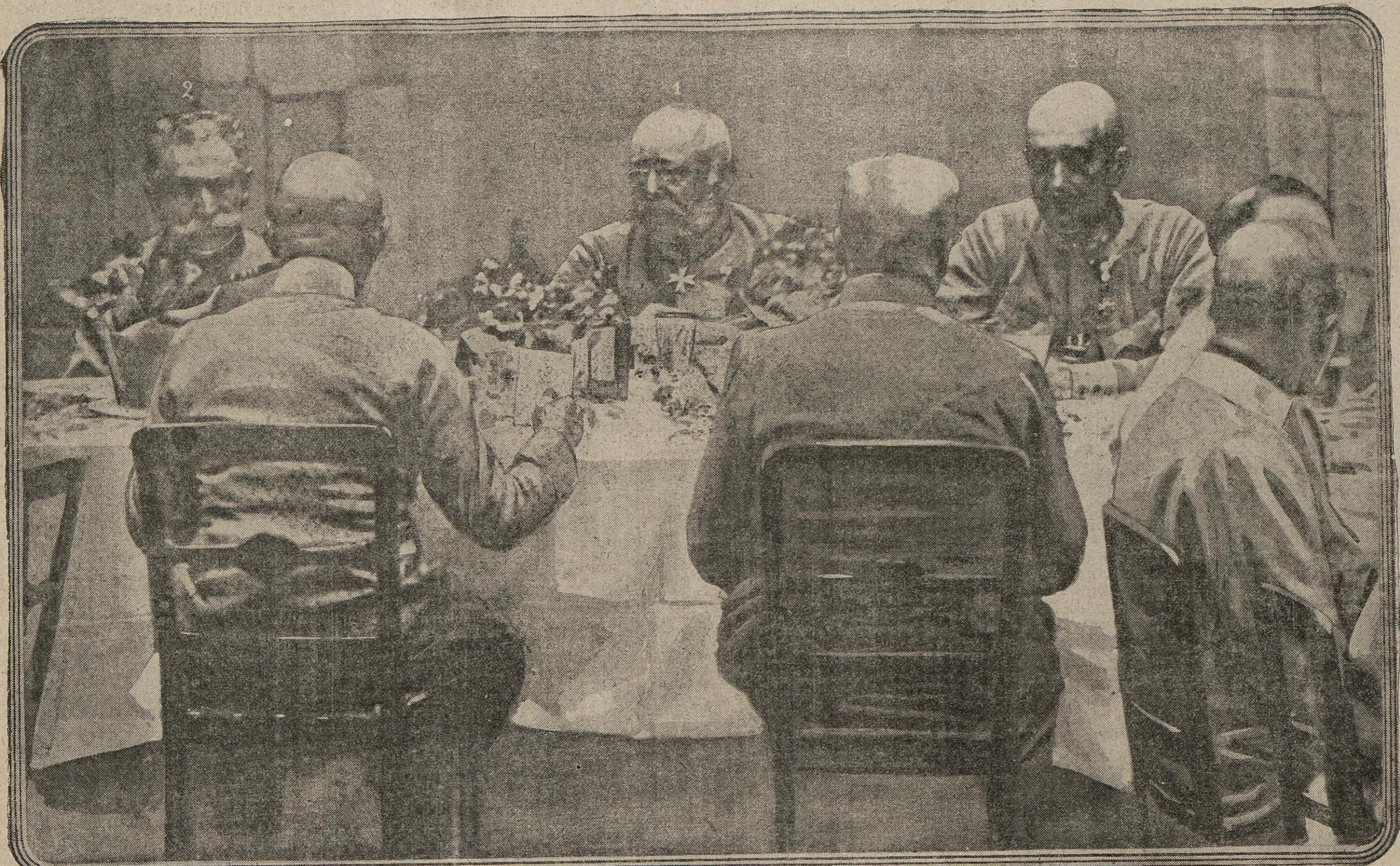
Courra-t-on à Nice en 1916 ? — La chose semble possible : la Société Lombarde des Courses de Milan, en présence des résultats obtenus sur son hippodrome de San Siro, afin de resserrer les liens d'amitié entre sportmen italiens et français, vient de proposer à la Société des Courses de Nice de contribuer en commun avec elle aux frais d'un meeting hippique à organiser au cours du mois de mars, à l'époque où sur l'hippodrome du Var s'ouvrirait autrefois la campagne de plateau. En présence de cette entente, l'hippodrome du Var serait remis en état.

Mais si pour des raisons toutes spéciales notre ministre de l'Agriculture est disposé, à titre exceptionnel, à autoriser quelques réunions sportives à Nice, sans pari d'aucune sorte, il n'entre pas dans sa pensée de généraliser un essai uniquement motivé par les intérêts particuliers de la région du littoral méditerranéen.

BILLARD

Le Championnat du monde. — Willie Hoppe et Koji Yamada vont se rencontrer à Boston pour le titre de champion du monde au cadre de 35. Le match se fera en 1.500 points en trois jours. Willie Hoppe gagna le titre de champion du monde le 28 avril 1914 et devait répondre pendant un an à tous les challenges pour le titre. Il fut défié le trois cent soixante-quatrième jour par le Japonais Koji Yamada, mais le match fut remis, de commun accord, avec l'assentiment des donateurs du trophée attaché au titre.

Une réunion de grands chefs autrichiens



Autour de cette table où se sont réunis quelques chefs autrichiens, les graves problèmes de la guerre ont été sans doute débattus, et les difficultés n'ont pas paru près d'être surmontées, si l'on en juge par l'expression plutôt préoccupée de ces généraux qui ont interrompu leur conversation pour céder à la prière d'un photographe. On voit ici : le feld-maréchal archiduc Frédéric (1), le général Conrad von Hötzendorf (2) et le général Böhm-Ermoli (3).

LE
Cette
allemagne
rrière, (1)
que la s
che à m
après l'1
Salvavini
mener
d'un ap
requis -
neuf, su
pif. (Pe
nédein
nulata
me hab
à croise
M. Ch
Mme Ma
Bonne d
Maurer
patronin
Salvavini
Au solei
éfuit de
joueuse
bille, de
Minois.

T

N. B. —
males et
tannement
franco, 6
Le globo
franc, 6
Maurer
patronin
Salvavini
mener
d'un ap
requis -
neuf, su
pif. (Pe
nédein
nulata
me hab
à croise
M. Ch
Mme Ma
Bonne d
Maurer
patronin
Salvavini
Au solei
éfuit de
joueuse
bille, de
Minois.

P

On
car ils n
neve, qu
nir que
jours et
ou d'us
neige ou
serait in
n'ont m
mitaine
le tonih
prisonni
les hom
jols sa
des gens
les enfra
Sur le
pris les
tous po
brèves e
touche-e
tous plus
tousards
conveine
s'auhant
Il n'est
Aussi
es, pour
titeux t
privatio
douteurs
gime, e
Et co
éatus,
rauhrat
sés ou f
sang ou
C'est l
D'une
plus re
l'économ
l'humiliat
plus acci
allibie
que le C
inégal,
pilules ?
Tout
fir un f
fabriqué
laboraress
leur maximu

Pour nos prisonniers

On plaint beaucoup nos « poilus » et l'on a raison, car ils ne sont pas à la noce. Si philosophe, si simpliste même qu'on soit (et on doit l'être), force est de convenir que ce n'est pas précisément drôle de passer ses jours, et ses nuits dans les bois comme les trappeurs ou dans les trous comme les bêtes. Qu'il gèle, qu'il neige ou qu'il tombe simplement du « crachin », on serait mieux au coin du feu.

Il est, en revanche, d'autres pauvres bougres qui n'ont même pas pour se remonter cette exaltation intermitte du combat. Ce sont ceux qui ont eu le malheur de tomber entre les mains de l'ennemi. Ce sont nos prisonniers qui ne sont pas tous des soldats, ni même des hommes, puisque les hordes du kaiser, foulant aux pieds sans vergogne les principes élémentaires du droit des gens, emmènent pèle-mêle en esclavage les femmes, les enfants, les vieillards qu'ils n'ont pas massacrés.

Sur le traitement réservé aux captifs, qu'ils aient été pris les armes à la main ou saisis comme otages, nous ne serons réellement fixés que plus tard. Tout ce que nous pouvons deviner à la lecture des lettres (combinées et discrètes, et pour cause !) que nous recevons d'outre-Rhin, c'est que leur sort n'a rien d'enviable. Il est plus ou moins pénible suivant les localités où les hasards de la répartition les ont conduits.

Les plus favorisés sont mal nourris, mal vêtus et couchent sur la dure, parfois sur la paille humide. Ils souffrent de la faim et du froid autant que des amer-tumes de l'exil et de l'absence de nouvelles.

Il n'est pas de régime plus débilitant.

Aussi point n'est besoin de renseignements plus précis pour redouter que nombreux ne soient parmi le piteux troupeau les infortunés qui ont à payer tribut aux affections consécutives aux refroidissements, aux privations, au surmenage émotif : le rhumatisme, les douleurs sous toutes les formes, la misère physiologique, etc., avec leurs diverses conséquences.

Et contre ces multiples dangers, ni les vêtements chauds, ni les provisions de bouche, ni les « douceurs » ne constituent des garanties suffisamment efficaces. Il faudrait y joindre de quoi dépure ces organismes épuisés ou intoxiqués, de quoi leur refaire sous forme de sang neuf une réserve de résistance et de vigueur.

C'est plus facile qu'on pourrait le croire. D'une part l'Urodonal, qui dissout l'acide urique (le plus redoutable et le plus commun des poisons de l'économie) comme l'eau chaude dissout le sucre, n'est-il pas le remède classique contre les douleurs d'origine rhumatisante, dues au froid et à l'humidité, et contre les accidents du même genre, en même temps que l'infaillible libérateur du cœur et des reins ? Et qu'est-ce que le Globéol, sinon du sang frais et vivant, du sang intégral, du sang de France, en un mot de l'énergie en plus ?

Tout colis expédié à nos chers prisonniers doit contenir un flacon d'Urodonal et un flacon de Globéol. Vous n'abrégez pas ainsi, certes, leur séjour forcé chez les barbares, ça c'est l'affaire des « poilus », mais vous le leur rendez plus tolérable en leur assurant le maximum de chances de n'y pas laisser leurs os.

D^r J-L-S. BOTAL.

N.B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements CHATELAIN, 2 bis, rue de Varennes, Paris (Métro : Gares Nord et Est). Le flacon franco, 6 fr. 50 : les trois flacons (cure intégrale), franco, 8 francs. Pays neutres, franco, 7 et 20 francs. Exigez-le. Le Globéol est en vente à la même adresse. Le flacon franco, 6 fr. 50 : la cure intégrale (quatre flacons), franco, 24 francs. Pays neutres, franco, 7 et 26 francs.

THÉATRES

LE GRAND-GUIGNOL A RENOUVELE SON PROGRAMME

Cette scène, qui offre à son public le double jeu alterné des larmes et du rire, a repris l'*Horrible Expérience*, de MM. André de Lorde et Binet. Un docteur, que la science égaré et qu'affole l'amour paternel, cherche à ressusciter sa fille et parvient, quelques heures après l'accident d'automobile qui lui a coûté la vie, à galvaniser son cadavre. Brrr ! Et le frisson doit augmenter encore, comme la fréquence galvanométrique d'un appareil ingénieux, jusqu'au moment où il est acquis — coup de théâtre moral — que l'expérimentateur sacrilège est victime de la posthume et spasmodique étreinte qu'il provoque. Du plateau, le drame est passé samedi dans la salle, où une aimable personne fut à son tour victime de la tension trop forte de ses nerfs, succédant à l'attention trop soutenue de son esprit. (De même qu'il y a dans l'antichambre de certains médecins psychologues une dame qui joue le rôle de malade reconnaissante, pourquoi n'y aurait-il pas céans une habitude de la pamoison opportune ? C'est une idée à creuser si elle ne l'a été déjà.)

M. Chartol a fait — sur scène — le rôle du docteur ; Mme Marcelle Barry, celui de la victime — la première. Bonne dans ces deux actes comme dans celui de M. Max Maurey, *Depuis six mois* ; Mme Daurand est devenue patronne dans la pièce de MM. Desvallières et Gleize : *au soleil*, où M. Choisy mène l'accent de Bruxelles à celui de Marseille. La jeunesse de M. Ancelin fils est joyeuse pour notre plaisir, et, dans le *Clocher d'Anjou*, de M. Gerbido, Mme Altem est une agréable Rose Minois. — P. B.

Les Matinées nationales. — Dimanche prochain, sixième matinée avec le concours de : Mme Félix Litvinne, M. Lucien Guiruy, MM. Georges Berr et Baillot, de la Comédie-Française ; M. Louis Diémer, M. Alfred Cortot et l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. L'allocution sera prononcée par M. Paul Painlevé, de l'Institut, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Bienfaisance et solidarité. — Le président de la République sera représenté samedi prochain à la matinée de la Comédie-Française, au bénéfice des héros de l'air, par un officier de sa maison militaire, et sa loge sera occupée par des officiers blessés.

Pour le programme, qui sera vendu par les plus jolies

artistes de Paris, Forain et Orange ont offert deux dessins inédits d'une rare qualité artistique.

CINEMAS

Omnia-Pathé. — Mlle Robine dans *le Malheur qui passe* ; Mlle Napierkowska dans *la Bien-Aimée* ; le *Petit Ecrivain* florentin ; *les Nouveaux Mariés* ; Chiens et chats ; *le Mont Fugi* ; *les Insectes imitateurs* ; avec les actualités : *Sur les sommets d'Alsace et en Argonne*, voilà un programme tel qu'on n'en trouve qu'à l'Omnia.

LUNDI 15 NOVEMBRE

Comédie-Française. — Relâche.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, Jeudi, sam., dim. (A 14 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 45, ce soir, dernière de la revue de *Rip*.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, t^e les soirs, *Kit* (Max Dearly).

Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même* ; *Passe-passe* ; *On rouvre*.

Châtelet. — A 20 h., mercre., sam., et dim. ; à 14 h., Jeudi et dim., *Michel Strogoff*.

Cluny. — A 20 heures, *Arsène Lupin*.

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaieté-Lyrique. — A 20 h. 30, *le Coup de fouet*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, tous les soirs (mat. Jeudi et dim.), *Horrible Expérience* et trois pièces.

Gymnase. — A 20 h. 30, mercre., Jeudi, sam., dim. (14 h. 30 dim.), la revue *A la Française*.

Théâtre Michel (Tél. Gut. 63-30). — A 20 h. 30 (à 14 h. dim.), *les Vacances de l'amour*.

Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30, mardi, Jeudi, sam. et dim. (13 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, tous les jours (à 14 h. 30 Jeudi et dim.), la comédie-revue, *il faut l'avoir*.

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Séance de nuit*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, mardi, Jeudi, sam. et dim. (14 heures Jeudi et dim.), *l'Enfant vainqueur*, *l'Impromptu du paquetage*, *les Cathédrales*.

Trianon-Lyrique. — A 20 h. 15, *Giroflé-Girofle*.

Vaudeville. — A 20 h. 15, mardi, *la Belle Aventure*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, Mistin-guett dans *Kiss Me*. Vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 15, *les Vampires*, *Sur les sommets d'Alsace*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 7 h. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. permanent. *En Argonne*.

Omnia-Pathé. — *Le Malheur qui passe* (Milles Robine, M. L. Derval, MM. Escouffier, Tréville) ; *la Bien-Aimée* (Napierkowska). Actual. milit.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Vampires*.

Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. 15 heures, soir. 20 h. 15 : *le Paradis*, *la Fille du Boche*, exclus. sensat.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Maintien de l'express temporaire de nuit entre Paris, Limoges, Montauban et Toulouse.

Le train express toutes classes quittant actuellement Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 50 pour arriver à Limoges à 2 h. 04, à Montauban à 6 h. 38 et Toulouse à 7 h. 31, et qui devait cesser de circuler le 31 octobre 1915, sera maintenu, titre d'essai, jusqu'à une date qui sera ultérieurement annoncée.

Dans le sens inverse, l'express temporaire quittant Toulouse à 20 h. 20, Montauban à 21 h. 10 et Limoges à 1 h. 44, pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 7 h. 49, sera également maintenu dans les mêmes conditions.

AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue de Richelieu, Paris

Sacs de couchage contre le froid, la pluie et la vermine, 10 et 15 francs. Le Parapluie du Soldat, grande couverture imperméable formant pèlerine, 11 et 17 francs.

Les Corsets de A. Claverie

(Toujours établis sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gaines et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.



**ANÉMIÉS
CONVALESCENTS
SURMENÉS
VIEILLARDS**

Si vous voulez recouvrer vos forces perdues, si vous voulez régénérer votre sang et fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime du délicieux

PHOSCAO
(Spécialité française)
LE PLUS EXQUIS
Des DÉJEUNERS
Le PLUS PUISANT
DES RECONSTITUANTS

Conseillé par les médecins à tous ceux qui souffrent de l'estomac et de l'intestin ou qui digèrent difficilement.

Admis dans les hôpitaux militaires.

ENVOI GRATUIT d'une BOITE D'ESSAI
Bureaux : 9, Rue Frédéric-Bastiat, PARIS
En vente partout

PAU, STATION D'HIVER

Pau est toujours la station d'hiver recherchée pour les villégiatures. Sa situation topographique, son climat privilégié, l'absence de vent et de poussière font de cette station la station unique de tranquillité et de repos.

CHANDAIS 4.90 - CHAUSSETTES 0.95

et tous articles pour tous

SPORTS Catalogue gratis

ELIMS PIERRE 40, faub. Montmartre 162, avenue Malakoff Paris.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par son appareil urinaire et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hyperplasie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte matinale, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.) sont guéris radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opérations, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde de beaucoup supérieure à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces redoutables affections. Elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable pour le malade sans perte de temps. Rappelez que le Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées ou verbalement.

NOS SOLDATS

préviennent et guérissent
Rhumes, Catarrhes, Coryza, Aphtes,
Maux de Dents et de Gorge, Coliques,
Dysenterie, Brûlures, Plaies, Abcès, etc.
et chassent les parasites avec le

GOMENOL

que l'on trouve dans toutes les pharmacies
en tubes compte-gouttes et en
Capsules, Sirop, Pâtes, Onguent, etc.

ANTISEPTIQUE IDÉAL
Inoffensif, Calmant et Cicatrisant.
Renseignements, Brochure et Echantillons.

17, Rue Ambroise-Thomas, Paris.

LA PRÉSÉRATION

contre
TOUS LES INCONVÉNIENTS
du Froid,
de l'Humidité,
des Poussières,
des Microbes,

CONTRE tous DANGERS
de Contagion, d'Infection

LA GUÉRISON

DE TOUTES MALADIES
des Voies Respiratoires

SONT ASSURÉES

PAR LES

PASTILLES VALDA

Remède respirable,
Antiseptique volatil.

Enfants, Adultes, Vieillards

avez toujours sous la main

UNE BOITE

de Véritables

PASTILLES VALDA

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



MADAME GRUSS

Fille du général Galliéni, infirmière à l'hôpital de Saint-Raphaël (Var), où elle prodigue son dévouement infatigable.



DE TURC A BULGARE

Ancienne caricature bulgare illustrant les relations plus que prudentes des deux... amis d'aujourd'hui.



L'AMIRAL CORSI

Ministre de la Marine en Italie, admiré et vénéré pour sa brillante carrière de marin.



UN PUITS DANS LA TRANCHEE

Les poilus tirent parti d'un ancien fossé pour disposer au fond de la tranchée un abri plus... confortable.



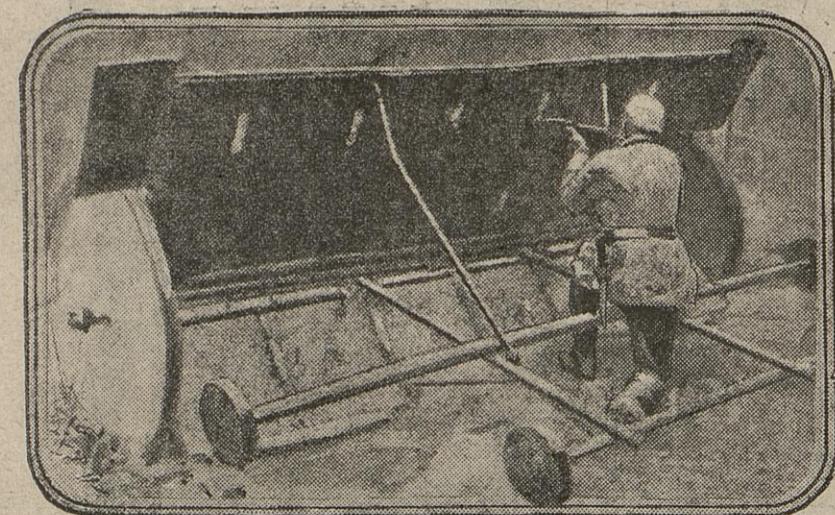
VAGUEMESTRE ITALIEN

C'est un alpiniste, ancien guide, qui ne craint pas les escalades.



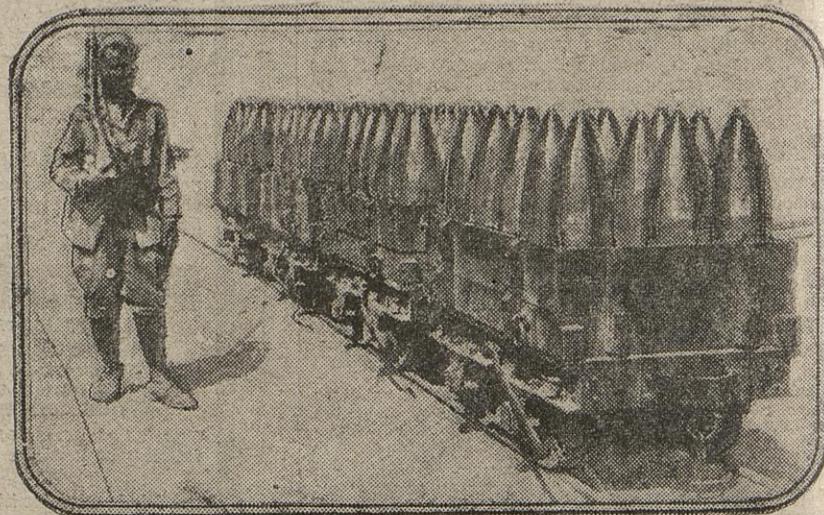
ALEXANDRE II, LE LIBERATEUR

Ce monument d'Alfred Boucher s'élèvera en Russie grâce à une souscription de paysans.



LE PROTECTEUR ROULANT

Roulier monté sur un chariot avec dispositif pour varier l'inclinaison de la plaque métallique, selon les nécessités.



MUNITIONS TURQUES

Ces obus ont été envoyés aux Turcs par les Allemands, et, dans leurs wagons spéciaux, vont être dirigés vers la presqu'île de Gallipoli.